

La collégiale Saint-Martin de Colmar

La conception de la collégiale Saint-Martin est attribuée à deux architectes : Maître Humbret (actif vers 1230 – 1240), maître d'œuvre du transept et de la nef, et Guillaume de Marbourg (mort en 1366) pour le chœur. Édifié sur plus d'un siècle entre 1240 et 1365 environ, l'aspect hétérogène du bâtiment se retrouve aussi dans son décor extérieur. Au tympan du portail Saint-Nicolas sur la façade Sud, est raconté un des épisodes de la vie de saint Nicolas. L'évêque sauve du déshonneur trois jeunes filles que leur père sans ressource s'appêtait à prostituer. Sur l'une des voussures*, à l'endroit où un homme tient une équerre, est inscrit le nom de l'architecte « Maîtres Humbret ». Au portail occidental, sobrement décoré, est représenté, au-dessus du portail de l'Adoration des Rois mages, le saint patron du lieu : *Saint Martin*.



Rhin supérieur (Colmar ?),
Saint Martin, vers 1300,
grès des Vosges

L'original de cette sculpture et les statues qui ornaient l'extérieur de l'édifice colmarien sont aujourd'hui exposés au musée et permettent de mesurer l'ampleur du chantier colmarien et de reconnaître les influences des ateliers de Strasbourg et de Fribourg-en-Brigau. Ainsi les figures de l'Ange de l'Annonciation, du Christ de douleurs ou du Saint Martin s'inspirent des œuvres créées par les artistes strasbourgeois du portail sud de la façade occidentale, eux-mêmes sous l'influence des sculpteurs ayant travaillé aux chantiers de Notre-Dame de

Paris et surtout de la cathédrale de Reims. L'écho reste lointain et la qualité moindre, mais l'auteur du *Saint Martin* montre sa dextérité. Altérée dans son intégrité puisqu'il manque la tête du cheval et la cape, mais aussi usée par l'érosion qui a transfiguré le personnage du mendiant, la sculpture renvoie pourtant un sentiment de vie. Le visage du saint est moins modelé et moins expressif que celui de l'Ange de Reims ou du Tentateur de Strasbourg, mais son goût pour les détails (boutons de la tunique, bijou frontal de la couronne) et la composition dynamique de la sculpture prouvent une évolution et permettent de dater le *Saint Martin* autour de 1300.

Plus monumentaux, les *Prophètes*, le *Roi* et la *Reine* abrités à l'origine sous des baldaquins* ornant les contreforts* du chœur, reflètent l'art des sculpteurs travaillant sur le chantier de la cathédrale de Fribourg-en-Brigau. Hiératiques* et élancés, ils proposent un traitement similaire des drapés, propre au milieu du 14^e siècle. Leurs visages peu expressifs et peu modelés diffèrent en revanche de la série des *Prophètes* (vers 1320-1330) qui ornaient les contreforts angulaires de la tour de la cathédrale allemande.



Rhin supérieur ?, *Pierre tombale de Philippe Hunolt de Limberg*, vers 1358,
grès des Vosges

Témoin du décor intérieur de la collégiale, la *Dalle funéraire de Philippe Hunolt de Limberg*, représentant d'une ancienne et influente famille colmarienne, renvoie aux pratiques funéraires. La sobre effigie

gravée du prêtre est entourée d'une inscription en latin : « L'an du Seigneur mille trois cent / cinquante huit le 18 avant les calendes d'octobre (14 septembre) est mort le seigneur Philippe Hunolt / de Limperg, chapelain / de cette chapelle son père et sa mère qu'il repose en paix ». Deux années auparavant, le père du défunt participe à la commission qui valide et suit la construction du nouveau chœur de Saint-Martin. Il semble donc logique que les parents du jeune chapelain aient souhaité pouvoir ériger dans l'une des chapelles de l'église une dalle funéraire dédiée à leur fils.



Fermail, Allemagne, 1ère moitié du 13e siècle, argent doré, pâte de verre incolore, verte et bleue, filigranes



Double coupe, Allemagne, 1ère moitié du 14e siècle, argent partiellement doré et peut-être émaillé autrefois

Cette salle consacrée à la plus importante paroisse catholique de Colmar ne doit pas faire oublier la présence dans la cité d'une importante communauté juive. Un *Fermail** de la première moitié du 13e siècle et une *Double coupe* de la première moitié du 14e siècle sont les témoins de cette communauté, comme le laisse présumer la bague de mariage juif provenant de cet ensemble constitué à l'origine de bijoux, d'une cinquantaine

d'objets d'orfèvrerie et de plus de trois cents pièces de monnaie. Découvert fortuitement en mai 1863 dans l'épaisseur du mur d'une maison de la rue des Juifs, ce trésor a certainement été enfoui en 1348 ou 1349, dans la crainte d'un pogrom* lorsque, avec l'apparition de la Peste noire, les pires accusations pesèrent sur les juifs. Le *Trésor de Colmar* fut pour une partie dispersé par les ouvriers qui l'avaient mis à jour et pour le reste, vendu en 1923 au musée National du Moyen Âge de Cluny à Paris.

Baldaqin : petit édifice couvrant soutenu par des colonnes

Contreforts : éléments d'architecture en extérieur servant d'appui au mur supportant la toiture d'un bâtiment

Fermail : bijou en forme d'agrafe permettant de maintenir entre elles deux parties d'un vêtement

Hiératique : se dit d'une position figée

Pogrom : attaque sanglante dirigée contre une minorité ethnique ou religieuse

Voissures : arcs concentriques qui surmontent le portail d'une église

